

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Simon Boulerice : l'enfance entre tragédie et tendresse

Raymond Bertin

Volume 33, numéro 1, printemps-été 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60882ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2010). Simon Boulerice : l'enfance entre tragédie et tendresse. *Lurelu*, 33(1), 15–18.



(photo : Francis-William Rhéaume)

Simon Boulerice : l'enfance entre tragédie et tendresse

Raymond Bertin

Ce jeune auteur de vingt-sept ans nous donnait de ses nouvelles à deux reprises, en 2005 et 2006, remportant successivement les deuxième et premier prix¹ du concours littéraire de *Lurelu*. Pleins de charme, d'une écriture au «je» coulante et assumée, ses deux textes, mettant en scène de jeunes garçons «différents», comportaient leur dose d'éléments troublants, audacieux.

Quelques années plus tard, de manière fulgurante, Simon Boulerice semble être partout, auréolé d'une gloire naissante. Auteur, comédien, metteur en scène, ce touche-à-tout surdoué suscitait les éloges en janvier avec son spectacle solo *Simon a toujours aimé danser*, présenté au Théâtre d'Aujourd'hui. Fin 2009, il publiait un roman étonnant et détonnant, *Les Jérémiades*, aux Éditions du Sémaphore. Il venait de remporter le prix Piché de poésie, décerné par l'Université du Québec à Trois-Rivières et le Festival international de la Poésie, pour son premier recueil *Saigner des dents*. En août 2008, sa pièce pour adultes *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?* fut aussi remarquée.

On n'a pas fini d'entendre parler de lui : en novembre prochain sera créée sa première pièce pour enfants, *Éric n'est pas beau*, par le Théâtre du Gros Mécano, de Québec. Les finissants en théâtre de l'UQAM jouent ce printemps *Les Monstres en dessous*, une autre pièce jeunes publics inédite; il signe le texte et la mise en scène d'un deuxième solo pour adultes, *Martine à la plage*, qu'incarne sa complice et amie Sarah Berthiaume². Il achève un second roman, *Javote*, ainsi qu'une pièce pour adultes, *Pig*. Puis le comédien se produira dans *La robe de ma mère* de Serge Marois, en tournée en France avec L'Arrière Scène, avant de créer, en janvier 2011, son solo jeunes publics *Les Mains dans la gravelle*, fruit d'un accueil en résidence chez cette compagnie de Belœil.

Longtemps je n'ai pas eu d'amis

S'il n'écrit pas toujours pour les enfants, l'univers de Simon Boulerice apparaît tout de même entièrement empreint d'enfance. Que ce soit une nouvelle, un roman ou du théâ-

tre, ses héros et ses héroïnes ont neuf, douze ou quatorze ans... Ils vivent en marge, toujours un peu à part des autres, les provoquant par leur façon d'être avec courage, humour et cruauté. La crudité des vérités bien assénées, la justesse de ton et l'authenticité, une imagination débordante, enfin une certaine élégance des sentiments caractérisent son écriture, qui ne laisse personne indifférent.

Lurelu a rencontré ce jeune artiste dérangeant qui, malgré ses succès, garde la tête froide, enthousiaste mais pas prétentieux, très proche de son enfance à travers laquelle tous peuvent se reconnaître.

«Ma création demeure toujours personnelle, je pars de moi pour écrire; j'aimerais éventuellement sortir de moi, je le fais de plus en plus, mais il faut qu'il y ait des ancrages très solides dans ma vie. J'aime savoir ce dont je parle», affirme d'emblée celui qui a commencé à écrire à dix ans : «Ma professeure en 4^e année m'avait dit que j'avais une belle plume. J'ai vraiment pensé qu'elle disait que j'écrivais bien, mais elle parlait de ma calligraphie... J'étais très bon en mathématiques et j'ai délaissé les maths pour le français. J'ai décidé que ça allait être ce que j'aime, je suis devenu bon; ce n'était pas inné. En même temps, j'ai toujours eu une imagination foisonnante.» Simon aime raconter qu'à dix ans il a été bouleversé par le film *Les Quatre Filles du docteur March*, qui raconte la vie d'une jeune auteure à qui on conseille, à la fin : «Écrivez sur vous». «On me parlait à moi, lance-t-il : et depuis l'âge de dix ans, j'écris sur moi!»

Il précise cependant qu'il ne fait pas vraiment de l'autobiographie, malgré l'impression qu'on peut en avoir : «J'écris à partir de comment je me sentais plutôt que de ce que j'ai vécu; le sentiment juvénile, pour moi, c'est puissant et je ne m'en défais pas, je ne m'en détache pas. Je ne suis pas nostalgique — peut-être un peu... — mais je repense facilement à cette période de ma vie. J'ai une mémoire incroyable de ce que j'ai vécu et de ce que je ressentais quand j'étais enfant. Je me rappelle de tout avec beaucoup d'acuité. Quand j'en parle à mes parents ou à ma sœur, je les surprends toujours. Pour moi, c'est très

frais dans ma mémoire : je n'étais pas très heureux mais j'aimais ça; longtemps je n'ai pas eu d'amis, et c'est peut-être pour ça que je me suis créé un monde. J'ai écrit mon premier roman à douze ans, un «Frissons» très horrible, très mauvais sans doute.» (Rires.)

Je pensais que je devais me censurer

Pour qui a lu l'audacieux roman *Les Jérémiades* ou la pièce *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*, la question de l'approche en fonction du public cible s'impose. Qu'est-ce qui détermine, pour l'auteur, si son œuvre s'adressera aux adultes ou aux enfants? «C'est très difficile de répondre à ça, avoue Simon Boulerice. Avant, j'aurais dit : quand on écrit pour les enfants, il faut avoir plus conscience du public... Je n'aime pas du tout la censure, mais j'ai pensé pendant un certain temps que je devais me censurer. Je viens de terminer ma résidence à L'Arrière Scène, où je m'écris un solo, *Les Mains dans la gravelle*, que je destinai spontanément aux adultes et aux adolescents. En fait, si je pense à *Simon a toujours aimé danser*, ce spectacle parle beaucoup aux jeunes de 14-15 ans : des groupes scolaires sont venus le voir et ont eu de fortes réactions. Quand j'ai vu que ces jeunes adhéraient à mon univers, parfois un peu risqué, je me suis dit que je n'avais pas à me censurer. Puis, Serge Marois³ m'a dit, après avoir lu ma pièce : «Il me semble que tu t'assagis.» Il faut dire que j'ai rencontré, tout au long du processus de création, un groupe de jeunes de 4^e année et je cherchais vraiment à leur plaire, ce qui est une très mauvaise idée. J'ai cherché à avoir leur approbation, à prendre un peu trop leurs idées pour m'éloigner des miennes, puis c'est vrai qu'au bout du compte, la première version de mon texte était trop gentille. C'est ce que Serge, toujours très honnête, sincère avec moi, m'a dit, et j'étais d'accord. Alors j'ai tout mis sur la glace et, il y a deux mois, je suis reparti de zéro, j'ai tout réécrit. Ma deuxième version est complètement différente, plus près de ce que je pourrais écrire pour adultes. Bref, je ne sais plus très bien quelle est la différence d'ap-



(photos : Daniel Sernine)

proche... J'ai tendance à être cru, donc j'essaie de polir un peu, mais je me rappelle qu'enfant j'étais cruel comme les autres enfants. La cruauté caractérise l'enfance, il ne faut pas l'évacuer, peut-être juste trouver une façon pour qu'elle passe mieux.»

Au théâtre, il suffit parfois de minimes modifications pour qu'une pièce s'adapte à différents publics. Par exemple, *Qu'est-ce qui reste de Marie-Stella?*, qui met en scène deux filles et un garçon de douze ans en proie aux nouveaux diktats de séduction imposés par l'hypersexualisation des relations chez les jeunes, fait un chassé-croisé de jeux sexuels et récréatifs. L'auteur considère que sa pièce, qui fait rigoler les adultes, devrait pouvoir s'adresser aux premiers concernés : «Je n'aurais pas beaucoup d'éléments à retirer, quelques trucs à polir, dit-il; c'est sûr que la version actuelle, pour des enfants, ça va trop loin. Mais en misant sur le ludisme, sur le mélange des jeux de la cour de récréation et des jeux sexuels, qu'on pourrait amener un peu plus doucement, tendrement, peut-être... Il faudrait l'essayer, on n'a pas osé. Ma perception a changé : j'ai l'impression que ce n'est pas intéressant quand je me censure, quand je tente d'être plus scolaire pour plaire.»

Je voulais parler de la dignité de l'enfant

Boulémique d'écriture, Simon Boulerice affirme «écrire beaucoup, tous les jours». Calepin en main, il travaille sur plusieurs projets en même temps, passant de l'un à l'autre : «Je suis très compartimenté dans ma tête, dans mon calepin. Je n'avance jamais rapidement, j'écris au compte-goutte dans tout.» Il a pourtant réussi par cette méthode à produire une somme d'objets littéraires et théâtraux qui pourraient bien finir par constituer une œuvre digne de ce nom. En faisant flèche de tout bois, en tirant dans toutes les directions comme il le fait — frappant juste à tous les coups! —, des éléments récurrents se dégagent de l'ensemble, le renforçant. L'humour, la candeur, la fraîcheur aident à faire passer des vérités

crues. La lointaine inspiration, soit des contes de notre enfance, soit des mythologies anciennes, apporte un deuxième niveau de compréhension : «J'aime utiliser des figures emblématiques pour, par osmose, me projeter dedans.»

Sa pièce *Éric n'est pas beau* s'inspire très librement du conte de Perrault, *Riquet à la houppe* (Riquet devenant Éric...), où l'on met en balance l'importance de la beauté et celle de l'intelligence. Présentée en lecture devant des classes du primaire à Québec, la pièce a été choisie comme coup de cœur dix-huit fois, et ce sur vingt-quatre écoles! «C'est un texte très drôle, un peu grotesque, note l'auteur, mais en même temps j'ose espérer qu'il y a une profondeur derrière ça.» Avec son solo *Les Mains dans la gravelle*, il aborde la question de la pauvreté : «Un enfant cherche des pierres précieuses dans la cour de "gravelle" de son immeuble à logements. Il trouve la clé du cabanon, puis se met à fabriquer des pierres précieuses à la chaîne avec de la peinture et du vernis. Il fait du troc. C'est une pièce sur la marchandise, le troc, la pauvreté, présentée en théâtre pauvre : avec presque rien, un homme de mon âge raconte son enfance, à partir d'éléments du quotidien.» C'est ainsi qu'un petit contenant de jus Oasis avec une paille, déposé sur son épaule, symbolise un oiseau, par exemple. Le jeune créateur conceptualise beaucoup en écrivant : «J'aime la mise en scène, les arts visuels, la musique; c'est important que la musique se fasse avec des accessoires tels des tuyaux de balayeuses, une poubelle... Depuis tout petit, j'aime les choses que les autres n'aiment pas, je trouve beau ce qu'on trouve laid. J'ai toujours aimé les mal-aimés : c'est comme si je cherchais à rétablir une justice dans le monde.»

Simon Boulerice n'a pas peur d'aborder les questions délicates. Dans sa pièce *Les Monstres en dessous*, il a souhaité parler d'énurésie, cette maladie du pipi au lit qui accable certains enfants : «J'en ai souffert moi-même, j'ai uriné au lit longtemps, jusqu'à mes douze ans, avoue-t-il. La honte

de ça était très grande. C'est quelque chose qui peut paraître risible pour un enfant de douze ans qui n'en souffre pas, ça reste souvent très caché entre la mère et l'enfant. Je voulais parler de la dignité de l'enfant. Au-delà du pipi au lit, à tout âge, l'être humain a envie de conserver sa dignité.» Dans cette pièce, un petit enfant, qui urine au lit, éventre des sacs IGA, dans lesquels il dort, puis, au matin, il les met en boules sous son lit, et ça se transforme en pieuvre, avec des tentacules. Un peu comme une marionnette. «Son père a disparu en mer, raconte l'auteur; il y a tout un champ lexical de monstres marins. Il a l'impression que c'est un monstre qui a avalé son père. Sa meilleure amie aime le laid, elle sent que ça pue dans sa chambre et elle aime ça; c'est vraiment une petite peste, et le ressort comique de la pièce : elle est lumineuse, elle porte un sac poubelle et dit que c'est un pirate, elle fait une conjonctive, contente d'avoir à cacher son œil... Je suis parti des sacs IGA éventrés pour créer un Monsieur IGA, qui est le nouvel amant de sa mère, en sarreau. Il y aura donc une figure paternelle dans la pièce, qui sent le poisson... car il est poissonnier.»

Je cherchais à débanaliser mon enfance

Une autre pièce jeunes publics, intitulée *Les Neuf Ans fulgurants de Pierre-Henri*, écrite en 2007 pour le Petit Théâtre du Nord, porte sur l'urgence de vivre. Cela met en scène deux amis, dont un très jeune, vif, très «hop la vie», explique l'auteur : «Pour les 9 ans de son meilleur ami, il lui lit dans les lignes de la main et lui annonce qu'il lui reste un an à vivre. Car l'autre garçon, dont le père est décédé, a eu de nombreuses coupures dans la main. Il croit son ami et tente de condenser sa vie en une année. Il devient amoureux d'une sourde-muette et apprend le langage des sourds-muets; il s'intéresse aux astres, plusieurs scènes ont lieu dans l'espace. C'est une vie en accéléré durant une année.» Le projet de production de la com-

(Suite et fin en page 18)

JOEY CORNU
É D I T E U R

Joey Cornu soutient les jeunes auteurs

Vous enseignez? Pour que plus de jeunes écrivent et lisent, faites découvrir un jeune auteur en classe.

Demandez à recevoir un exemplaire gratuit de *Un chien différent* (7 ans+) ou *Il fait trop clair pour dormir* (13 ans+) en visitant le site de l'éditeur :

www.joeycornu.com





(photo : Francis-William Rhéaume)

pagnie, reporté, verra le jour éventuellement. Simon Boulerice, qui a étudié en littérature à l'UQAM avant de compléter sa formation en interprétation au cégep Lionel-Groulx, rend hommage au dramaturge Serge Boucher, qui fut son professeur en 3^e et 5^e secondaire : «Serge était le premier auteur que je rencontrais, qui avait une certaine renommée; il m'a beaucoup encouragé à écrire. Il m'avait donné une note de 100 % dans une composition en me disant : "Je n'ai jamais mis ça à personne". Je l'ai pris comme un défi, je devais me montrer à la hauteur», se souvient-il. S'il nourrit le désir, aujourd'hui, d'écrire des romans pour

la jeunesse, ce serait pour exprimer sa tendresse envers les tout-petits. Car, il faut le dire, sa vision de l'enfance paraît souvent désespérée, voire tragique : «Ça met peut-être en écho une espèce de tristesse que j'avais en moi; je me sentais marginal et j'aimais ça... J'avais la vie la plus banale, j'ai toujours tenté, en écrivant, de magnifier mon enfance. Je n'avais pas beaucoup d'activités, je n'ai pas voyagé. Je voulais une vie théâtrale, j'aimais les costumes vaporeux, comme les jaquettes de ma sœur, pas tant pour la féminité que pour le côté tragique. Je cherchais à débanaliser mon enfance. C'est pour ça que j'aime qu'il y ait un

deuxième niveau grandiloquent, j'aime la grandeur», conclut-il, pour le moment.

(lu)

Notes

1. Ses nouvelles, «Une sublime coïncidence» et «Je n'ai même pas peur», toutes deux destinées aux 10 ans et plus, ont paru respectivement dans les numéros 1 et 3 du volume 29 (printemps-été 2006 et hiver 2007) de *Lurelu*.
2. *Martine à la plage* prend l'affiche l'automne prochain, au Bain Saint-Michel, à Montréal.
3. Serge Marois est le directeur artistique de L'Arrière Scène.

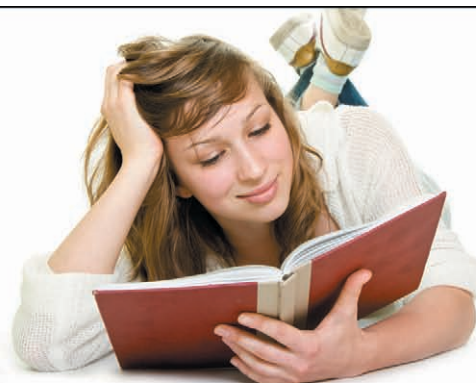


Visitez notre site web !
www.biblairie.qc.ca

Librairie agréée 1567, rue King Ouest, Sherbrooke • Téléphone : 819 566-0344

LIBRAIRIE GÉNÉRALE ET UNIVERSITAIRE

- Livres jeunesse et adulte
- Livres de bibliothèque
- Manuels scolaires
- Jeux et jouets éducatifs
- Matériel d'art



LIBRAIRIE JEUNESSE

5730, rue Sherbrooke Est, Montréal
Téléphone : 514 527-3425
www.lsc.qc.ca



LIBRAIRIES
AGRÉÉES

- Livres jeunesse
- Nouveautés
- Best-sellers jeunesse et adulte
- Manuels scolaires
- Jeux éducatifs
- Matériel d'art

